

L'ADOPTION

Quelques points de repères sur ce sujet si important où l'on se trouve, plus que jamais, devoir faire du « sur-mesure ». Vous trouverez les compléments dans le dernier chapitre de « Maman, ne me quitte pas... » que j'ai pas mal développé et où je donne des exemples.

Je ne peux m'empêcher de penser que nous sommes tous, nous-mêmes, les enfants du Père, du Père de Jésus, des enfants adoptés. Sommes-nous moins les enfants du Père que ne l'est Jésus, son Fils ? Nous le sommes tout autant, quoique n'étant pas de même nature. Quand le Père a dit à Jésus : « Tu es mon Fils bien aimé ; en Toi, j'ai mis tout mon amour. », c'est en même temps à chacun de nous que cette déclaration d'amour a été faite.

On pourrait faire toute une méditation sur nos propres difficultés à accepter d'être les enfants de ce Père parfaitement aimant, nos difficultés à nous laisser aimer par Lui, nos difficultés, aussi, à accepter tous nos frères et sœurs qui sont ses enfants tout autant que nous-mêmes. Chacun d'entre nous pourra prolonger cette esquisse de méditation et nous comprendrons d'autant mieux les difficultés qu'éprouvent certains enfants adoptés..

Bien souvent, les parents adoptants rencontrent davantage de difficultés dans l'éducation de leurs enfants. Cela ne vous étonnera pas, puisque la vie de ces enfants a commencé par une grossesse vécue le plus souvent dans de mauvaises conditions, ce qui les a fragilisés, voire, beaucoup fragilisés.

Puis la naissance a été suivie plus ou moins rapidement par une séparation radicale et définitive.

Il est compréhensible que ce que redoutent le plus ces enfants, soit une nouvelle séparation ! Il nous faudra les aider à croire à la solidité et à la pérennité de ce nouveau lien d'attachement qui sera définitif avec ses parents adoptifs, et qui donnera sens à leur vie.

L'adoption n'est pas à sens unique ; Il est souhaitable qu'elle soit réciproque.

Les parents qui ont attendu leur enfant bien plus de 9 mois dans leur cœur ont mûrement choisi et décidé d'adopter un enfant. Mais l'enfant adopté devra, lui aussi, adopter ses « parents pour toujours », ce qui ne correspond pas, pour lui, à la réalisation d'un projet personnel. Et pourtant, qu'aurait-il pu souhaiter de mieux ? En général, cette adoption réciproque demande beaucoup de temps : le temps de faire le deuil de ceux qui lui ont donné la vie, et dont il a été séparé. Mais il leur est difficile

de faire ce deuil, c'est à dire, d'accepter d'avoir été séparés de ceux-là même qui auraient dû les faire grandir ?

La réalité, c'est que les enfants adoptés ont deux mères et deux pères. Pour que chacun ait la place qui lui revient et qu'il n'y ait pas de rejet de l'un ou de l'autre, qu'il n'y ait pas de confusion, j'appelle les parents biologiques «ceux qui ont fait le cadeau de la vie» et les parents adoptants «ceux qui sont les parents pour toujours et qui font grandir la vie des enfants qui leur ont été confiés».

Il est, heureusement bien admis, maintenant, qu'il faut toujours dire à un enfant qu'il est adopté ; et il faut le dire dès le plus jeune âge, et en reparler parfois. Cela amène les enfants à des questionnements douloureux mais nécessaires.

Rappelons-nous que pour un petit, une séparation est vécue comme un abandon, associé souvent à une angoisse de mort ; à plus forte raison, quand il s'agit d'une séparation définitive. De plus, il risque de vivre avec, plus ou moins fortement, dans son inconscient, la peur d'être de nouveau séparé, abandonné.

Le « POURQUOI j'ai été abandonné ? » des enfants adoptés revient souvent, de façon perceptible (larmes) et audible (questions), ou de façon détournée par des angoisses tenaces ou des troubles.

Il faut avoir le courage de répondre avec délicatesse aux questions posées quant aux origines et de dire ce que l'on connaît du début de la vie de l'enfant, ou de faire des hypothèses si on ne peut faire mieux. Il s'agit, de toutes façons, de sauvegarder l'image des parents biologiques, tout en compatissant au malheur du début de la vie de l'enfant.

Certains d'entre eux ont besoin de pouvoir exprimer plus que leur incompréhension et leur chagrin : leur colère. Il faut les y aider.

Ce n'est qu'ensuite qu'on pourra leur faire admirer et apprécier le cadeau fabuleux qu'ils ont reçu de leurs parents biologiques : la VIE.

Il est bon de prier en famille, avec les enfants, pour ceux qui leur ont donné la vie, et les en remercier.

Une grande diversité de situations se constate quand on écoute les récits des **débuts de la vie** qui précèdent l'adoption.

Bien souvent, après la séparation d'avec la mère, pour des causes diverses et variées, les enfants séjournent dans des institutions où ils sont soignés, nourris, mais ne peuvent créer des liens d'attachement personnels et exclusifs avec les nombreuses personnes qui s'en occupent. Les âges de l'adoption sont variables.

Dans tous les cas, la vie de l'enfant a été protégée, respectée au moins le temps de la gestation, et l'enfant peut en être reconnaissant à l'auteur de ses jours.

Est-il utile de préciser que c'est presque toujours une réelle souffrance pour celle qui se sépare de son enfant ?

Il y a, aussi, la triste réalité des enfants que l'on retire à leurs parents pour cause de maltraitance, grave, parfois. Que de plaies physiques et psychiques à réparer ! Mais, là encore tout est possible pourvu que l'on soit profondément aimant et délicat, **infiniment patient** et encourageant, sans exclure, pour autant, la fermeté.

Exemples de ce que l'on peut dire à des enfants venant de pays en guerre (Liban, Vietnam ou Cambodge), de pays ou de milieux très défavorisés sur le plan économique (Portugal, Afrique, Amérique du Sud), ou encore de mères trop jeunes pour assurer la vie de l'enfant.

Beaucoup d'enfants sont d'origine géographique et culturelle très différentes des nôtres. Les aimer, c'est aussi respecter leurs particularités dont ils sont génétiquement porteurs et qui les imprègnent, ne serait-ce qu'inconsciemment.. Qu'ils ne soient pas orphelins de leur pays, de leur langue, de leur culture, de leurs origines. Connaître son passé, c'est pouvoir avancer vers l'avenir. *Exemples dans le livre.*

L'adoption demande, autant que la maternité biologique, que les parents reçoivent et accueillent leur enfant tel qu'il est, sans condition, en ayant fait le deuil de l'enfant imaginaire, idéal, qu'aucune mère, d'ailleurs, ne peut jamais avoir. Il s'agit d'aider l'enfant à devenir lui-même !

Il est également important que l'ensemble de la famille, grands-parents, oncles, tantes et cousins, accueillent, eux aussi, avec tout leur cœur, ceux qui ne sont pas de leur sang, mais qui font désormais partie de leur famille.

Les difficultés liées à la jalousie sont très fréquentes et tenaces, que ce soit par rapport à d'autres enfants adoptés ultérieurement ou par rapport aux enfants biologiques qui peuvent naître un peu plus tard. Mais je ne suis pas vraiment certaine que ce soit plus fréquent ou plus fort que dans les autres familles.

Les blessures les plus difficiles à adoucir sont la blessure **d'indignité à être aimé** et celle qui lui est liée : **le sentiment de culpabilité**, surtout si l'enfant a été victime de sévices ou de malnutrition.

Il sera bon de lui rappeler assez fréquemment que s'il n'a pu grandir avec ses parents biologiques, ce n'est pas qu'il serait mauvais ; ce n'est pas de sa faute, ce n'est pas une punition. Au contraire, il a été confié, comme un trésor, à ses parents pour toujours pour recevoir tout ce dont il a besoin pour grandir et être heureux.

A cause de ces blessures, plus que les autres enfants, ils ont tendance à se déprécier, s'auto-punir, se faire rejeter ou exclure ; ou alors, il arrive qu'ils fassent des compensations dans la nourriture, les objets divers, etc. d'autre part, ils provoquent parfois leurs parents pour voir jusqu'où ira leur patience et leur amour....Il s'agit de « tenir » dans l'amour. Mais heureusement toutes ces réactions peuvent évoluer tout à fait favorablement.

La grâce des parents adoptifs est de faire fructifier le don qui leur a été transmis par les parents de naissance.

Il est bon de dire à ces enfants qu'en aimant leurs parents adoptifs, en grandissant dans la confiance, et en devenant qui ils sont, ils honorent ceux qui leur ont donné la vie autant que ceux qui ont fait grandir cette vie. S'ils peuvent intégrer cette double réalité, **l'unité se fera en eux et ils pourront être parfaitement heureux.**

A la place du témoignage du petit Moïse que je peux